

Vendredi Saint

Sainte-Anne, le 02 avril 2010

Lectures : *Is 52, 13-53, 12*
 He 4, 14-16 ; 5, 7-9
 Jn 18, 1-19, 42

Frères et Sœurs,

Nous voici au cœur du Triduum, et en ce Vendredi Saint, nous venons d'entendre le chant de la Passion selon saint Jean qui nous a fait suivre la *via crucis*, le chemin de croix du Seigneur, depuis l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers, jusqu'à sa descente de croix et à sa mise au tombeau.

Dans un élan d'amour que nous ne saisissons jamais parfaitement, et qui est en même temps un acte d'obéissance parfait à Dieu le Père, Jésus, le Fils de Dieu, livre sa vie, se livre pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Saint Jean nous donne une relation détaillée de la réalisation de ce Mystère, texte majeur qui nourrit la foi de l'Église, qui proclame l'amour de Dieu, l'amour de Jésus pour l'humanité toute entière en passant par chacun de nous. Jésus « sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1).

(Avec le Père Raniero Cantalamessa) Je voudrais, ce soir, m'arrêter sur un court passage.

« Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagés mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement » (Jn 19, 23-24).

Les exégètes et les chrétiens se sont souvent demandés ce que l'évangéliste saint Jean, qui ne donne pas de précisions à la légère, a bien voulu nous dire en donnant une telle importance à ce détail de la tunique sans couture au cours du récit si important de la Passion. Une explication, relativement récente, avance que la tunique rappelle les ornements sacerdotaux du grand prêtre et que Jean a donc voulu ainsi affirmer que Jésus n'est pas mort seulement comme roi mais aussi comme prêtre. Cependant, la Bible ne dit pas que la tunique du grand prêtre doit être sans couture mais seulement « de lin consacré » (cf. Ex 28, 4 ; Lv 16, 4). Pour cette raison, la plupart des exégètes préfèrent s'en tenir à l'explication traditionnelle selon laquelle la tunique sans couture symbolise l'unité de l'Église (1).

En effet, l'unité des disciples est pour Jean l'objectif pour lequel le Christ meurt sur la croix : *Jésus allait mourir pour la nation, et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés*, dit-il au chapitre 11^{ème} (Jn 11, 51-52). De même, lors de la dernière cène, Jésus avait dit : *Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* (Jn 17, 20-21).

Saint Cyprien remarquant que la tunique est tissée « de haut en bas », voit dans ce détail, cette précision, la signification que « l'unité apportée par le Christ vient d'en haut, du Père céleste, et qu'elle ne peut par conséquent être divisée par celui qui la reçoit, mais doit être accueillie

intégralement » (S. Cyprien, De unitate Ecclesiae, 7 (CSEL 3, p . 215).

Aussi, la bonne nouvelle que nous devons proclamer le vendredi saint est que l'unité, l'unité avec Dieu bien sûr, mais aussi l'unité des Églises, l'unité des familles, l'unité des communautés, l'unité avec nous-mêmes, avant d'être un objectif à atteindre par nos propres forces, est un don à accueillir et à recevoir de Dieu.

Benoît XVI le rappelait lui-même : « *L'unité avec Dieu et avec nos frères et sœurs, disait-il, est un don qui vient d'en Haut, qui naît de la communion d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint et qui, dans cette communion d'amour, croît et se perfectionne. Il n'est pas en notre pouvoir de décider quand ou comment cette unité se réalisera pleinement. Seul Dieu pourra le faire ! Comme saint Paul, nous plaçons, nous aussi, notre espérance et notre confiance dans la grâce de Dieu qui est avec nous* (Homélie du 25 janvier 2008).

Les soldats ont divisé en quatre *les habits (ta imatia)*, c'est-à-dire le vêtement extérieur de Jésus, mais pas *la tunique, (le chiton)*, qui était le vêtement qu'il portait près du corps. Ceci est également symbolique. Nous les hommes, nous pouvons apporter des divisions dans l'Église dans ce qu'elle a d'humain et de visible, mais pas en son unité profonde qui s'identifie avec l'Esprit Saint. La tunique du Christ est sans couture, elle n'a pas été et ne pourra jamais être divisée.

Aujourd'hui encore, Frères et Sœurs, laissons-nous guider par l'Esprit Saint qui, Seul, nous peut nous conduire à l'unité pour laquelle, Jésus, le Fils de Dieu s'est offert et est mort sur la croix. Amen.